

**Les
Bouffes
Parisiens**

Une pièce de

Claude Simon

Mise en scène

Alain Françon

Avec

Léa Drucker

Catherine Hiegel

Catherine Ferran

Pierre-François Garel

Alain Libolt

Audrey Lecoq, Adèle et Adrien, Franckine Baur, Daniel, Jacques Sabel
Lecteurs : Jean-Pierre Poullet / Musée de la Ville de Paris / Centre National
Lecteurs : Franckine Baur, Daniel, Adrien, Franckine Baur, Daniel, Adrien
Musique : Pierre-François Garel / Centre National / Centre National
Costs : Véronique Lecoq
Droits de reproduction : Théâtre des Bouffes de Paris

bouffesparisiens.com

Le Monde

france 3



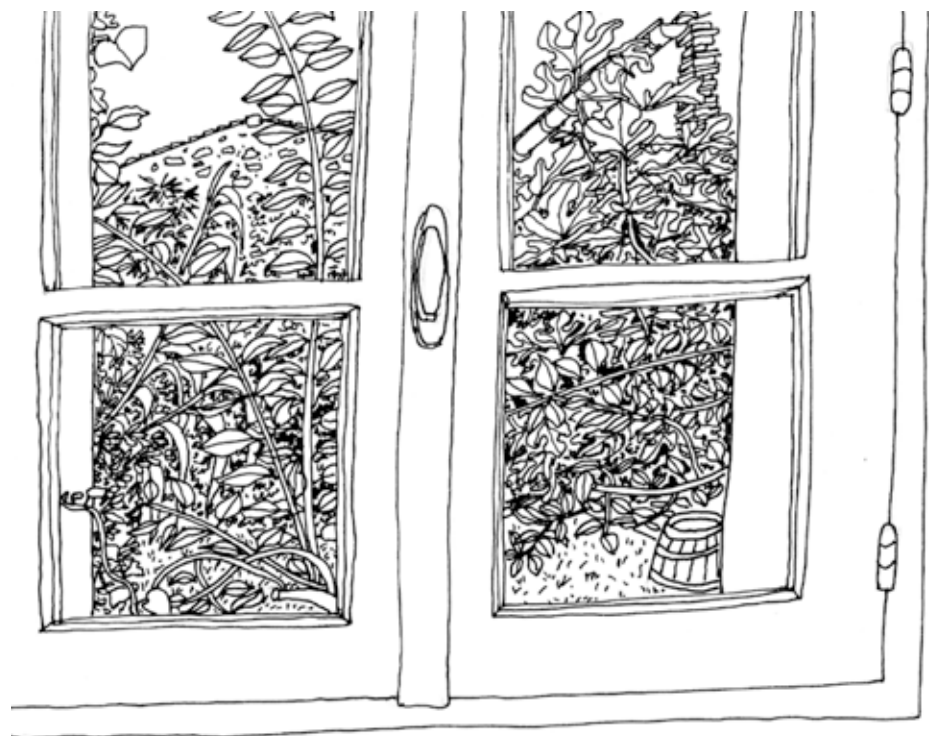
la terrasse

Télérama

FINALE

24 Sept. 2025 – 4 Jan. 2026

Du Mer. au Ven. 20h - Sam. 20h30 - Dim. 16h



LA SÉPARATION

*Alain Françon met en scène
l'unique pièce de théâtre de Claude Simon,
Prix Nobel de littérature.*

Un huis clos, installé dans deux vastes cabinets de toilette séparés par une mince cloison, met en scène deux couples en crise. Les parents d'un côté, leur fils et sa femme de l'autre. Dans une langue sensorielle qui rythme désirs et émotions, l'auteur nous plonge au plus intime d'une tragi-comédie de haute tenue. Alain Françon orchestre cette partition implacable, portée par une distribution exceptionnelle.

Claude Simon (Tananarive 1913 – Paris 2005). Mobilisé en 1939 au 31^e régiment des Dragons, il est fait prisonnier au Stalag IV B à Mühlberg-sur-Elbe, lors de la débâcle de 1940. Il s'évade en octobre de la même année. Tout en continuant peinture et photographie, il devient un auteur de Minuit où il rejoint le groupe du Nouveau Roman, publie *L'Herbe* en 1958 et *La Route des Flandres* en 1960 (prix de *L'Express*). Reprenant *L'Herbe*, il transporte le thème de la forme romanesque à la forme théâtrale et écrit *La Séparation*. Dès lors, il se consacre à l'écriture. Il reçoit le prix Nobel de littérature en 1985. Il décède le 6 juillet 2005.

Alain Françon. Il cofonde le Théâtre Eclaté d'Annecy en 1971, dirige le Centre dramatique national de Lyon, Théâtre du Huitième de 1989 à 1992 et crée en 1992 le Centre dramatique national de Savoie qu'il dirige jusqu'en 1996. Nommé à la direction du Théâtre National de la Colline, il met en scène des œuvres modernes et contemporaines : Edward Bond, Michel Vinaver, Eugène Ionesco, Michel Deutsch entre autres. Avec sa compagnie le « Théâtre des nuages de neige », fondée en 2010, il crée notamment *Solness le constructeur* d'Ibsen, *Toujours la tempête* de Peter Handke, *Le Temps et la Chambre* de Botho Strauss. Nombreuses reconnaissances dont Trois Molière, prix du Syndicat de la critique pour *Avant la retraite* de Thomas Bernhard (2021) et *La Seconde surprise de l'amour*, Marivaux (2022), prix SACD (2012 et 2018).



Personnages dans un jardin.
Archives Claude Simon.

Synopsis

Tout se passe sous les mots qu'on prononce, comme le tracé d'un ruisseau souterrain est révélé dans les champs par une herbe plus verte.

La Séparation, bien plus que la mince cloison entre le cabinet de toilette de Louise et celui de sa belle-mère, Sabine, bien plus que le départ imminent de la jeune femme qui songe à quitter son mari, Georges, bien plus même que la mort de la vieille tante de Georges qui agonise dans la pièce voisine, ne serait-ce pas cette fragile enveloppe à l'intérieur des êtres qui persiste à isoler, de ce qu'ils disent et font, ce qu'ils sont : l'écran qui les empêche, à la limite, de « s'entendre » eux-mêmes ?

Pourtant, les mensonges que Louise et Georges, et la mère et le père de Georges, prodiguent aux autres ou à soi sous les dehors d'une famille bourgeoise respectable et unie sont, à leur insu, de terribles témoins. Tout se passe sous les mots qu'on prononce, comme le tracé d'un ruisseau souterrain est révélé dans les champs par une herbe plus verte. La seule eau qui coule claire, le seul être qui soit ici vrai, on ne l'entend ni ne le voit et il est en train de mourir. Mais les autres, depuis quand ont-ils cessé de vivre ?

Claude Simon

La Séparation est l'unique pièce de théâtre écrite par Claude Simon ; elle est tirée de *L'Herbe*, roman consacré à la figure charismatique de sa tante paternelle, « tante Mie », humble et vitale comme l'herbe qu'« on ne voit pas pousser ».

La pièce en deux actes est nettement structurée. Unité de temps : une journée. Unité de lieu : deux cabinets de toilette contigus, séparés par une mince cloison. S'y tiennent deux couples, d'un côté Sabine (Catherine Hiegel) et Pierre (Alain Libolt) les parents de Georges, de l'autre Georges (Pierre-François Garel) et sa femme Louise (Léa Drucker) qui s'apprête à le quitter. Tout autour, une propriété agricole dont les récoltes pourrissent sur pieds. Deux générations, deux classes sociales, deux guerres mondiales. Unité d'action : l'inaction de quatre personnages comme « en sursis », suspendus à l'énigme de vie et de mort de la tante Marie qui agonise depuis des jours.

Cette constellation cependant a la plasticité d'une cantate à 4 voix où les mots, repris de lèvres en lèvres, multiplient les variations entre chant de la terre et requiem athée. Le tragique prend les traits d'une garde (Catherine Ferran), ange bossue messagère de la langue des mourants, comptable du temps compté. Et du modeste héritage de Marie dévolu à Louise, ce qui l'*oblige*.

Alain Françon fait accueil accordé à la puissance littéraire de Claude Simon : il active les miroirs des cabinets de toilette, il en fait des surfaces de réfraction où le texte

ricoché en mille éclats métaphoriques des eaux profondes de l'intime. Les personnages ne s'adressent – ne s'agressent – qu'indirectement, questionnant dans le miroir eux-mêmes autant que l'autre. Ouvrant les abîmes d'un espace intermédiaire où tout peut arriver : choses, images, rêves, jouissances et désillusions passées naissent à neuf dans le *présent-gigogne* de la mise en scène. Le théâtre en est tout retourné : ni monologue ni dialogue, les répliques sont moins une méditation qu'une sensorialité exacerbée de la finitude humaine. Et les comédiens touchent au sublime, habitants magnifiques des désirs et des deuils, emportés dans le flux du vivant au bord de la perte - la nature cyclique, édénique, cosmique, éternelle, fatale.

Claude Simon, Maquette pour une scénographie
de *La Séparation*, gouache sur papier journal (Le Monde, 1^{er} juin 1960).
Bibliothèque littéraire Jacques Doucet.



Claude Simon notait dans son synopsis : « Tout se passe *sous* les mots qu'on prononce, comme le tracé d'un ruisseau souterrain est révélé dans les champs par une herbe plus verte ». Alain Françon, à l'écoute des rythmes du texte, le sait : on ne peut révéler la source souterraine des entre-dits sans réveiller, sous les conventions, l'effervescence des sortilèges du théâtre qui font sa vérité. Relevant le défi avec l'audace maîtrisée qui est la sienne, il signe ainsi la véritable création de *La Séparation*.

Mireille Calle-Gruber

Ayant-droit moral pour l'œuvre de Claude Simon

Claude Simon, *La Séparation*,

Postface de Mireille Calle-Gruber, Les éditions du Chemin de fer, 2019.

La pièce fut montée par Nicole Kessel au Théâtre de Lutèce en 1963, le texte était resté inédit.

Claude Simon, *L'Herbe*, Minuit, 1958.



Entretien avec Alain Françon

Alain Françon : J'ai été très intéressé par la complexité de cette pièce. Car on pourrait dire que sa trame est boulevardière, mais elle nous plonge, en même temps, dans l'écriture géniale de Claude Simon. La Séparation s'inspire de L'Herbe, un roman absolument magnifique. Il ne s'agit pas à proprement parler d'une adaptation. Claude Simon a repris les thématiques de L'Herbe pour en faire une pièce.

De quelle séparation est-il ici question ?

A. F. : Le titre est polysémique. Il y a, bien sûr, le mur qui sépare les salles de bain dans lesquelles se trouvent, d'un côté les parents, de l'autre côté le fils et son épouse. Ce qui est magnifique, c'est l'idée de la simultanéité. Certaines scènes se passent dans les deux salles de bain, de manière concomitante. Ce qui est également passionnant, c'est que lorsque la jeune femme se regarde dans son miroir, elle fait face au visage de sa belle-mère, un peu comme si elle était projetée dans sa propre vieillesse. Et puis, il y a le jeune couple, qui est en train de se séparer. Il y a aussi la séparation entre les vivants et les morts, puisque le temps de la pièce est celui de l'agonie d'une vieille tante. Enfin, il y a la séparation de chacun par rapport à soi-même. Car ces personnages sont-ils vraiment en vie ou simplement des survivants ? Peut-être sont-ils d'ailleurs déjà morts...

Retrouve-t-on le style des romans de Claude Simon dans cette pièce ?

A. F. : Absolument. Il y a, dans La Séparation, cette chose très belle qui existe dans toutes les œuvres de Claude Simon : la confiance que l'écrivain faisait à la description plutôt qu'à la narration. En fait, raconter une histoire, ce n'était pas son problème. Claude Simon considérait que la littérature politique résidait dans la description. La Séparation est comme une suite de sensations. Et puis, la langue est sublime...

Comment pourriez-vous caractériser cette langue ?

A. F. : C'est une langue quasiment dénuée de ponctuation et profondément musicale, une langue qui est colorée, comme les peintures de Claude Simon, car il ne faut pas oublier qu'il était aussi peintre. On a l'impression que cette écriture n'est pas le fruit d'une volonté, qu'elle avance sans dessein, un peu comme si les phrases s'enchaînaient en faisant émerger des sensations. Ces blocs d'intensité, souvent issus du passé, se réancrent à l'intérieur de ce que l'écriture est en train d'énoncer ou de fabriquer.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleyma. Journal La Terrasse



**Pierre-François Garel
et Léa Drucker. En répétition.**



**Catherine Ferran, Léa Drucker
et Catherine Hiegel. En répétition.**



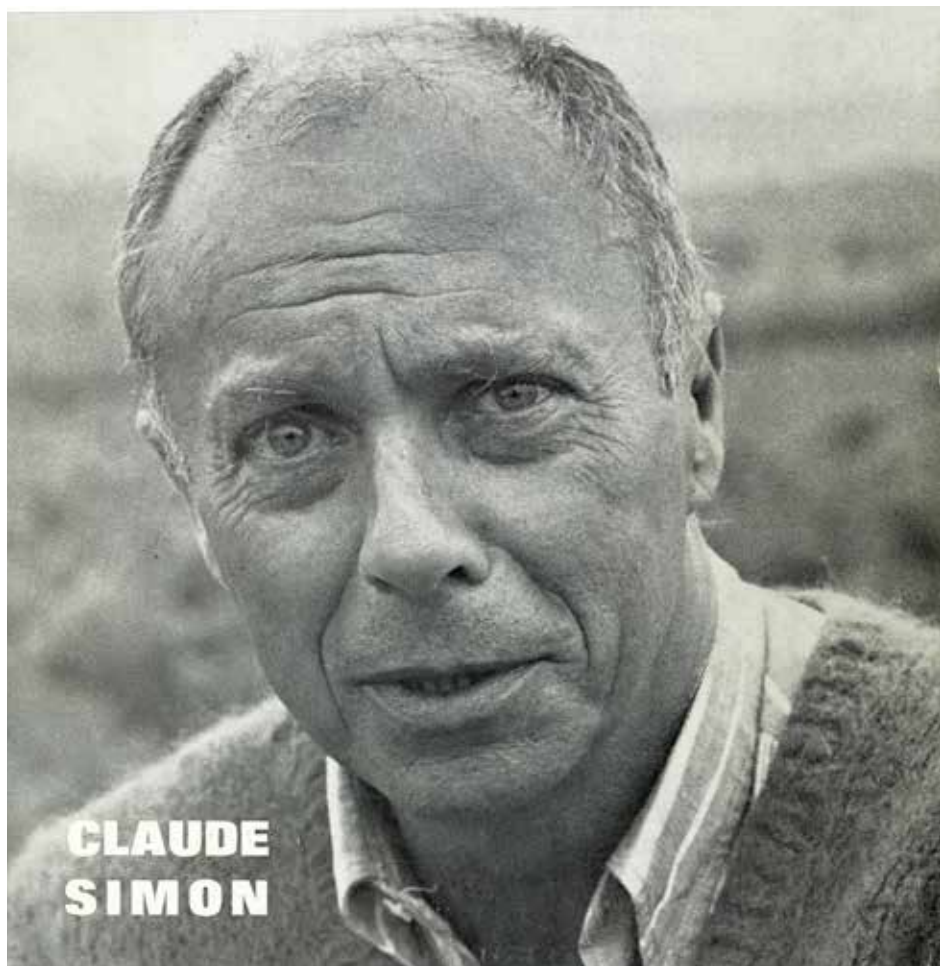
Léa Drucker
et Catherine Hiegel



Catherine Ferran, Léa Drucker,
Alain Libolt et Catherine Hiegel.

Juillet Reçus		Depenses
1- Assurances (maisons)		176,50
10- Loyer Doctes (trimestre)	162,70 en	
Dépôt à la Banque		
10- Pension A	1961,28	
Août		
Septembre		
2- Loyer Dupuis (trimestre)	600	
10- Loyer par P. Dupuis (trimestre)	150	
10- Loyer 6 boîtes concubines et post		44,50
20- Buzin		
Octobre Reçus		Depenses
1- Pension	2216,50	
16- Location champ aux Thénacloiremot	40.	
17- Loyer Doctes (trimestre)	162,70	
28- Cartes post. part	70	
Transport Laiterie	100	
+ 2 voitures à 20	40	
Concub	100	
	320	
25- Vétérinaire de Jaffray		100
31- Note pour (gouttières et d'écoulement) (gouttières) (gouttières)		90
Novembre		
10- Bon caisson	30,50	
2- Echange chape		6.
3- Dami à la Banque pour recouvrement		
12 titres de rente 5%		
10- Laiterie 200 de rente		
10- Laiterie 200 de rente		

Carnet de Tante Mie, 1922-1952.
Bibliothèque littéraire Jacques Doucet.



Claude Simon, Salses, 1971.
© Claude Nourric.

1922-1923-1924-1925

1926-27-28-29-30-31-32

33-34-35-36-37-38-39-40

41-42-43-44-45-46-47-48

Mireille Calle-Gruber

LES COMPTES DU TEMPS

L'archive Claude Simon

Carnets de Tante Mie

Préface de Pascal Quignard

HD

Notes préparatoires pour un entretien (1963)

§. J'ai écrit cette pièce parce qu'il m'a semblé intéressant de mettre dans la forme théâtre ce que j'avais essayé de faire dans la forme roman : une de mes préoccupations quand j'écris est de dire cette simultanéité des choses : le présent, le passé, l'avenir et ce qui se passe en même temps mais simplement séparé par de l'espace... ou une cloison.

§. Il m'a semblé qu'une scène de théâtre était même le seul endroit (contrairement au roman où l'on est bien forcé d'énumérer les choses successivement) où pouvait se matérialiser tout naturellement cette simultanéité ou cet enchevêtrement des temps dans un même espace.

§. De la division de la scène en deux parties disposées de telle sorte que, par exemple, lorsque les deux femmes sont assises chacune devant son miroir, les deux miroirs étant collés dos à dos, l'image virtuelle de l'une coïncide exactement avec la personne physique de l'autre. Et encore : les événements dont se nourrit la jalousie de Sabine n'ont d'existence que lorsqu'elle les dit, n'ont d'existence que par sa parole ; elle ne les vit pas dans un passé de flash-back, mais dans le moment présent. C'est Proust qui a dit que « la réalité ne se forme que dans le souvenir ». En roman, sans y penser ni sans l'avoir voulu, j'ai été tout naturellement amené, par ces préoccupations, à faire une pièce avec unité de temps, de lieu, et même, l'on peut dire, d'action, ou si l'on préfère, de thème.

§. C'est avant tout de cela qu'il s'agit. Bien sûr, il y a un thème, la séparation sous toutes ses formes : cloison, langage, mort du couple, mort tout court.

§. Mais ce n'est pas là le sujet de la pièce, pas plus que le thème des trois pommes et du pichet ne constitue le sujet d'une nature morte. Sur ce même thème il peut y avoir une infinité de variations, suivant qu'on considère l'espace qui sépare ces objets – ou les relie, si l'on préfère –, ou leurs taches, ou leur distribution sur la surface de la toile, ou, comme Klee, ce que cache leur aspect extérieur, etc.

Claude Simon

*On frappe à coups répétés.
La garde entre précipitamment.*

LA GARDE. Madame, madame...

LOUISE. Alors elle est... Je veux dire : c'est fini ?

LA GARDE. J'étais en train de rincer son bol. Je ne l'ai quittée qu'une minute : ne pensez pas... Et puis, quand je suis revenue... Oh, Madame : ça ne m'arrive jamais. D'habitude je... Jamais. Je ne me trompe jamais. Je suis toujours là quand...

LOUISE. Mais oui. Bien sûr. Je vous crois.

LA GARDE. Madame n'est pas bien ?

LOUISE. Pas bien ? Mais non.

LA GARDE. Je demande pardon à Madame. Je sais que ça ne me regarde pas. Madame s'en va ?

LOUISE. Mais non. C'est à cause de cette valise ? Non. J'étais en train de la défaire. Je l'ai faite il y a longtemps. Alors tout est fini. Retournez là-bas. Je viens.

*La garde sort.
On entend le train.*

i' Habe

Price .

Dialogue : Loure - Sabine

Lepus sylvaticus. - Indes du
N de Mexic (du Mexic E. (Californie))
à l'Est. Ligne à l'Ouest
du N. & S. des rivières opposées.
- France Belgique Suisse - Italie.

Pique - Sabine.

3 персонажи
2 актёра

1^o est le ^{Levier} - le mobile - puis l'axe ^{de rotation}
2^o est le ^{Levier} - l'axe - le mobile.

Ind. Journal :

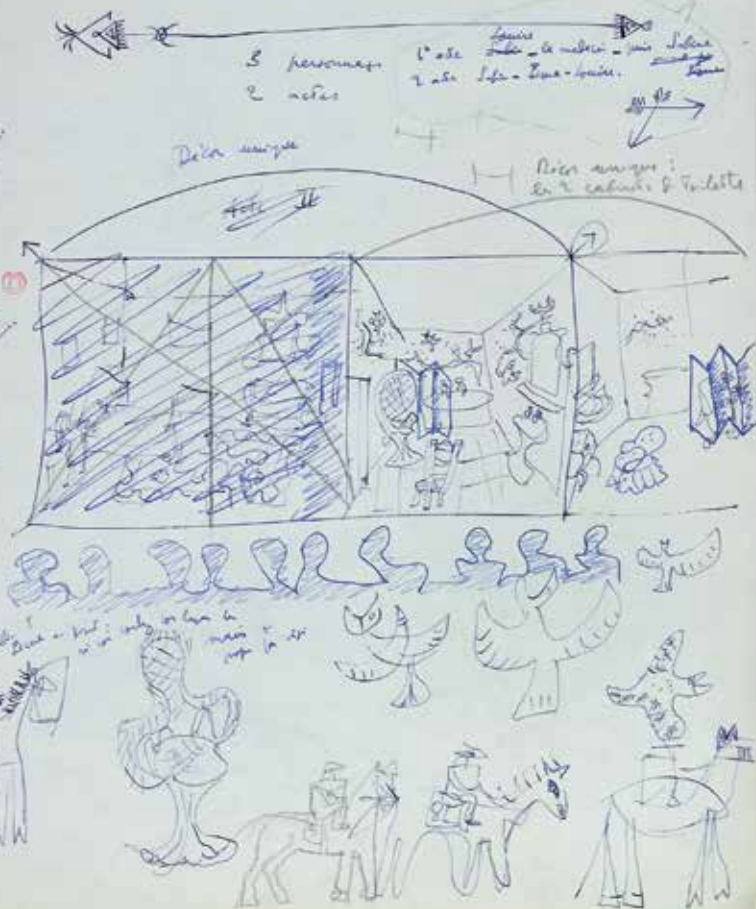
Yours to remain

Action

lacta sum
da 2^a + Se
Jico

[illegible]

Notes on page 1:
in 2 cabinets & 10 letters





Comédiens:

Léa Drucker, Catherine Hiegel, Catherine Ferran,
Pierre-François Garel, Alain Libolt

Assistante mise en scène: Franziska Baur

Décor: Jacques Gabel **Lumières:** Jean-Pascal Pracht

Maquillages coiffures: Cécile Kretschmar

Costumes: Pétronille Salomé **Musique:** Marie-Jeanne Séréro

Chorégraphe: Cécile Bon **Vidéo:** Valéry Faidherbe

Accessoires: Stéphane Bardin

Crédits photographiques: © Jean-Louis Fernandez

© Archives Claude Simon,

avec l'aimable autorisation de Mireille Calle-Gruber,

avec le concours des Éditions HD.

Programme réalisé avec le soutien
de Thalim/Sorbonne Nouvelle, et de
l'association Archive Claude Simon et
ses contemporains



UNITÉ MIXTE DE RECHERCHE
théorie et histoire
des arts et des littératures
de la modernité
XIX^e-XXI^e siècles

